a Uzés
en Languedoc

Observation Sur un coup d'Epée a la Poitrine du coté gauche avec lésion au Poulmon

Le 24. may 1768. le S.r charles ficotte dit beausejour grenadier au regiment Royal lamarine. compagnie de Bosquelly. reçut un coup depée à la partie Superieure et anterieure de la poitrine. prés les attaches du grand muscle pectoral, entre la 6.e et la 7.e de vrai côtes du coté gauche. l'ayant fait placer a l'hôpital d'uzés M.r colombe m.tre en chirurgie de la même ville, et departie pour Lors. vit le malade et se contenta de le faire Saigner, en assurent que cette Legere blessure n'auroit aucune Suitte facheuse; dans la nuit cependant, le blessé cracha du Sang, la respiration et L'expectoration devint Laborieuse avec une toux opiniatre. et La fievre Salluma. et il Survint un emphiséme universel. ce quil y avoit de plus facheux. c'est que La tête etoit extraordinairement tumefiée et le visage et les yeux prodigieusem.t enflamés. quand je vis Le malade dans la matinée, Son poux etoit concentré, il avoit des foiblesses et des sueurs froides. Son Etat representoit un veritable moribond, nous lui fimes faire trois copieuses Saignées, et lui fimes envelopper toute l'habitude du corps, avec des compresses d'eau de fleurs de Sureau, et d'eau de vie camfrée, et ammoniacée; des lavements Emollients lui furent donnés de trois heures en trois heures avec Exactitude, et pour boisson il usa d'une Legere infusion de fleurs de violettes, de sureau et de coquelicot. je lui prescrivis aussi un julep Stomachique dont on lui donnoit deux ou trois cullerées de tems en tems. Le Landemain les Symptomes etoient moins graves,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 47
n° 29

nous fumes d'avis Mr. Colombe et moy, de le faire resaigner deux fois, et de continuer les pansements et le regime; les accidents se calmerent, le poux se developa, la respiration devint plus aisée. l'expectoration se fesoit avec plus de facilité les crachats n'etoient plus teints de sang, et l'emphiséme diminuoit à vüe d'œil. voyant un soulagement aussi réel nous nous bornâmes à lui continuer les pansements. avec un regime doux delayant et humectant. touts les accidents cederent le quinzieme jour, à l'exception d'une fievre lente. qui a persisté pendant trois mois. quoique nous l'ayons conbattue avec les febrifuges les plus efficaces. le malade au bout de ce terme, a eté bien gueri, il a recouvert son embonpoint. et remplit les fonctions attachées à son etat. je craignois d'après les observations de la plus part des auteurs, que l'opiniatreté de cette fievre lente ne fut l'effet de quelque petit depôt qui auroit pû s'etablir dans le poulmon; Le tems m'a fait voir le contraire, j'ai bien observé s'il ne s'opereroit pas quelque crise, par la voye des excrétions, telle quil en est survenû dans plusieurs cas semblables, je n'en ay reconnû aucune./.

Coton

Mtre en chirurg. ~~et~~ chirurgien Major du Regiment Royal la marine de present au port-Louis

n°36.